

# GESTION DES MENAGES PAR DES FEMMES VENDEUSES DES POISSONS A UVIRA

PAR

**MBATE LUPIKI**

*Professeur à l'Université de Kisangani*

**KISUBI AKOBE**

*Assistant au Centre Interdisciplinaire pour le Développement et l'Education Permanente (CIDEP)/Bukavu*

## Résumé

*En République Démocratique du Congo, l'Etat ayant presque démissionné de ses responsabilités en ce qui concerne la prise en charge des agents et fonctionnaires publics, la brèche s'est ouverte aux femmes mariées pour suppléer aux besoins pécuniaires pour la survie des ménages.*

*A cette irresponsabilité de l'Etat congolais, s'ajoutent à l'Est de la République des situations de crises politiques alimentées par la prolifération des groupes armés poussant certaines femmes de la ville d'Uvira à puiser dans leur environnement immédiat et/ ou lointain des moyens devant leur permettre de couvrir les besoins familiaux en s'approvisionnant en poissons en reléguant et réaffectant leurs fonctions ménagères. Ces relégations et réaffectations des fonctions ménagères par des femmes vendeuses des poissons entraînent des dynamiques qui s'opèrent au sein de leurs ménages ainsi que diverses conséquences.*

## Abstract

*In the Democratic Republic of Congo, the state having almost resigned from its responsibilities with regard to the care of public officials and civil servants, the breach has opened up to married women to provide for the financial needs for the survival of households.*

*In addition to this irresponsibility of the Congolese State, in the East of the Republic, there are situations of political crises fueled by the proliferation of armed groups pushing some women in the city of Uvira to draw on their immediate and / or distant environment. means to enable them to cover family needs by supplying themselves with fish by relegating and reallocating their household functions. These relegations and reallocations of household functions by women fish sellers lead to dynamics that operate within their households as well as various consequences.*

## INTRODUCTION

L'institution « famille » est le noyau de la communauté humaine. Par conséquent, elle requiert des mécanismes appropriés pour sa gestion. Ainsi dans plusieurs sociétés du monde, la femme joue un rôle prépondérant pour la gestion de cette noble institution. Malheureusement, elle est parfois appelée à concilier ledit rôle avec le travail salarié et/ou des activités génératrices de revenu pour la survie de la famille. Ce qui n'est pas une tâche aisée.

Dans les pays occidentaux comme le Canada, Francine DESCARTES et Christine CORBEIL ont fait des recherches sur les femmes salariées. Ces dernières ayant la charge de petits enfants travaillent en temps partiel pour pouvoir s'occuper de l'éducation de leurs enfants. Etant donné que, lorsque l'éducation est mal orientée dès le bas âge, l'enfant ne développe que des vices auxquels toute la société fait face.<sup>1</sup>

En Afrique, au Sud du Sahara, le taux d'activités des femmes est très élevé et comparé à celui que l'on note pour d'autres parties du continent : plus de 60 % des femmes de 15 à 64 ans y exercent une

---

<sup>1</sup> DESCARTES, F. et CORBEIL, C. « Femmes, famille et travail : enjeux et défis de la conciliation » in *Comprendre la famille*. Actes du 2<sup>e</sup> symposium québécois de recherche sur la famille, 1994. Pp 173-192.

activité économique, soit trois fois plus qu'en Afrique du Nord. Les femmes constituent de ce fait près de la moitié de la population active. En milieu urbain, en particulier, elles ont peu accès aux emplois salariés des entreprises publiques ou privées du secteur formel de l'économie, emplois occupés majoritairement par les hommes. Les femmes exercent surtout dans le commerce, l'artisanat ou les services, principalement comme indépendantes, employées ou aides familiales. Ainsi, le travail rentable des femmes concerne tout un ensemble d'activités économiques et marchandes.

En Afrique orientale et australe, les femmes participent activement aux activités du commerce du secteur informel. La pauvreté y est endémique dans la mesure où, plus de la moitié de la population vit avec moins d'un dollar par jour. La situation est encore plus grave dans le cas des femmes et revêt une importance accrue dans cette sous-région où près de la moitié des ménages ont une femme à la tête. Les femmes sont très actives dans le secteur informel et le commerce transfrontalier. Ces activités sont généralement peu rémunératrices et n'ont qu'un seul objectif, la survie des ménages.

En République Démocratique du Congo, la situation économique que traverse la population congolaise entraîne une dégradation de secteurs clés de la vie en général et en particulier celui de ménage. Le secteur de ménages enregistre un taux élevé du chômage de leurs membres, le faible revenu économique parfois une pauvreté généralisée créant ainsi un nouvel ordre dans la société marquée par l'entrée des femmes dans les activités informelles, plus précisément le commerce.

En Province du Sud-Kivu de la République Démocratique du Congo et particulièrement dans la ville d'Uvira, les femmes, à part un petit nombre se trouvant dans l'administration publique, privée et les ONGD, se retrouvent plutôt dans l'exercice des activités commerciales. Elles s'activent à la vente de divers articles dans différents marchés, aux magasins, le long de la route principale n°5... Ces activités commerciales, bien qu'informelles, permettent au moins aux femmes de venir en aide aux faibles revenus de leurs maris et à l'accroissement du pouvoir d'achat de leurs ménages.

Concernant la gestion des ménages par des femmes, le constat est que bon nombre de chercheurs ont déjà mené plusieurs études ou réflexions scientifiques sur la thématique. C'est à ce titre que nous citons par exemple les travaux d'Yvonne CULCHARD-CLAUDIC<sup>2</sup>, BAKENGA SHAFALI<sup>3</sup>, NYOTA MUPENDA<sup>4</sup> et Geneviève DEGBEGNON SAVI<sup>5</sup>.

A lire les travaux de ces auteurs, il se remarque que le présent article se rapproche des écrits des précités par le fait d'aborder le domaine de la femme et/ou de la famille, et la gestion des ménages. Il se démarque de ces travaux, premièrement, en ce sens qu'il s'intéresse principalement aux femmes qui achètent des poissons à une longue distance, et parfois après une longue période d'absence au toit familial, pour les vendre dans la ville d'Uvira. Deuxièmement, l'article se focalise à analyser la gestion des ménages des femmes vendeuses des poissons dans la ville d'Uvira, ainsi qu'aux dynamiques qui s'observent dans leurs familles qu'elles abandonnent durant longtemps.

En République Démocratique du Congo en général et dans la ville d'Uvira en particulier, l'Etat ayant presque démissionné de ses responsabilités en ce qui concerne la prise en charge des agents et fonctionnaires publics, la brèche s'est ouverte aux femmes mariées pour suppléer aux besoins pécuniaires pour la survie familiale.

A cette irresponsabilité de l'Etat congolais, s'ajoutent des situations de crises politiques alimentées par des guerres à répétition à l'Est du pays en général, et plus particulièrement en Territoire d'Uvira, qui ont engendré une insécurité devenue chronique dans la contrée suite à la prolifération des groupes armés, parfois sous forme de forces d'autodéfense populaires. Cet état des choses présente comme corolaire le délabrement très avancé du tissu économique et social.

A Uvira, les femmes se trouvent dans l'obligation de puiser dans leur environnement immédiat et/ ou lointain des moyens devant leur permettre de couvrir les besoins familiaux. Certaines d'entre elles

---

<sup>2</sup> CULCHARD-CLAUDIC, Y., *Eloignement conjugal et construction Identitaire. Le cas des femmes de marins*, Paris/Montréal, Éditions L'Harmattan, 1998

<sup>3</sup> BAKENGA SHAFALI, *Dynamique familiale et gestion de l'environnement en chefferie de Ngweshe*, Thèse de Doctorat en Sociologie, Université Officielle de Bukavu, 2013.

<sup>4</sup> NYOTA MUPENDA, *Incidence du commerce des femmes mariées sur l'éducation familiale de leurs enfants dans la ville d'Uvira*, Mémoire de Licence, ISDR-UVIRA, 2015-2016.

<sup>5</sup> DAGBEGNON SAVI, G., *Femmes fonctionnaires et éducation de enfants à Cotonou*, 2009

traversent au Burundi voisin pour l'achat des produits vivriers à venir revendre à Uvira ; d'autres se lancent dans le commerce des poissons.

Au regard de ce qui précède, le présent article cherche à savoir comment les femmes vendeuses des poissons concilient les tâches ménagères avec les activités commerciales, des dynamiques qui s'opèrent au sein de leurs ménages ainsi que des conséquences.

A cet effet, les objectifs poursuivis dans la présente réflexion consistent à dégager les mécanismes par lesquels les femmes vendeuses des poissons concilient les tâches ménagères avec les activités commerciales ponctuées de déplacements fréquents pour une durée prolongée, à expliquer la manière à travers laquelle les dynamiques ménagères s'opèrent en matière des rôles suite à leurs déplacements fréquents et relever les conséquences qui en découlent.

La présente étude a été menée dans la ville d'Uvira et couvre la période allant de 2013 à 2018. Le choix de cette ville est motivé par la fréquence élevée des femmes qui s'adonnent au commerce des poissons pêchés à longue distance et qui accusent une longue période d'absence au niveau de leurs ménages. Et la période de 2013 à 2018 coïncide avec notre observation sous forme d'étonnement et à l'élaboration de notre questionnaire d'enquête.

La méthode utilisée pour expliquer la gestion des ménages par des femmes vendeuses des poissons à Uvira est l'analyse structuro-fonctionnelle selon le schéma de Talcott PARSONS<sup>6</sup>. En effet, les ménages des femmes vendeuses des poissons sont des systèmes sociaux, en ce sens qu'ils sont constitués des individus vivant en interaction et partageant la même conscience collective au sujet des conditions vitales qu'ils traversent sous le même toit. Ils se répartissent des rôles à jouer par rapport aux objectifs fixés préalablement pour l'harmonie dans les ménages. Les membres des ménages des femmes vendeuses des poissons sont en interaction entre eux, tout comme avec d'autres catégories des personnes de la société globale ou de la ville d'Uvira qui forment un système des symboles communs. Ainsi, les femmes qui s'adonnent à la vente des poissons à Uvira se sont illustrées par une adaptation non seulement à leur environnement physique dans la mesure où elles ont réalisé que les produits halieutiques du lac Tanganyika peuvent être commercialisés ; mais aussi aux circonstances de la vie qui se traduisent par le fait que, le revenu marital ne parvient pas à couvrir les dépenses des ménages (Adaptation à l'environnement).

Les ménages comme groupes sociaux se fixent des objectifs à atteindre à travers les multiples activités que leurs membres réalisent. Comme il est facile de s'en rendre compte, les femmes vendeuses des poissons poursuivent des objectifs clairement définis, ceux liés à la satisfaction des besoins des membres de leurs ménages. On peut citer entre autres, la scolarisation des enfants, les soins médicaux, le logement, l'alimentation... Bref, tous les besoins essentiels pour la vie quotidienne de leurs ménages. Il s'agit en quelque sorte de mettre en évidence les capacités des femmes à générer les ressources, pour ainsi mettre en ballottage les mythes et les stéréotypes qui cherchent à présenter l'image des femmes comme des êtres inférieurs à leurs partenaires, les hommes (Goal attainment ou réalisation des objectifs).

Les ménages doivent amener tous leurs membres à poursuivre un seul idéal commun. Ainsi, les femmes vendeuses des poissons, à travers leurs activités de vente, font comprendre aux membres de leurs ménages leur commun idéal (la recherche du bien-être du ménage) afin qu'ils conjuguent ensemble leurs efforts pour y parvenir (Intégration).

Les femmes vendeuses des poissons à Uvira œuvrent dans un environnement ambiant où existent des normes qui régissent la pratique des activités commerciales et le fonctionnement des ménages. Mais dans cette pratique, ces femmes, à cause de leur déplacement prolongé, concilient difficilement les tâches ménagères avec les activités commerciales. Ce qui les pousse à déléguer des tâches et responsabilités ménagères aux tierces personnes contrairement aux us et coutumes africains. A cet effet, certains membres de leurs ménages respectifs se sentent soit abandonnés, soit délaissés à leur triste sort, soit encore recourent aux solidarités africaines et pratiques déviantes en vue de satisfaire leurs besoins (Latent pattern maintenance and tension management ou maintien de la cohérence du système de valeurs et résolution des tensions).

---

<sup>6</sup> Lire ESISO ASIA AMANI, F., *Manuel de méthodologie de recherche en sciences sociales*, Presses Universitaires de

Kisangani, IRSA UNIKIS, 2012

Quant aux techniques, il a été fait usage de la technique documentaire, l'observation directe désengagée, le questionnaire écrit, la technique de boule de neige, le focus group et l'échantillonnage pour la collecte des données. Et le logiciel IBM SPSS version 23 et l'analyse de contenu ont servi à leur traitement.

## I. Tâches ménagères et activités des femmes vendeuses des poissons à Uvira

### 1.1. Tâches ménagères des femmes à Uvira<sup>7</sup>

Les femmes vendeuses des poissons à Uvira ne sont pas en marge de la réalité sociale que traversent toutes les femmes africaines en ce qui concerne la gestion des ménages. En dépit du fait qu'elles exercent des activités commerciales, elles sont aussi appelées à exécuter des tâches ménagères qui se présentent de la manière suivante :

Le matin :

- Aérer les chambres : au réveil, la femme ouvre les fenêtres de la maison en vue de permettre que la maison soit aérée dans toutes ses parties ;
- Arranger rapidement le lit : la femme tire les draps et en place d'autres en arrangeant le lit, elle replace aussi les oreillers. Il est même possible que les mêmes draps soient reconduits sur le lit, question seulement d'arranger ce dernier ;
- Balayer la cour : la femme se met à nettoyer la cour de la parcelle en balayant, en même temps qu'elle déracine les mauvaises herbes qui poussent ;
- Puiser de l'eau : la femme puise de l'eau soit à la fontaine collective servant plusieurs ménages à la fois ; soit à la borne individuelle. D'autres recourent directement à la rivière ou au lac Tanganyika pour s'approvisionner en eau, étant donné que la ville d'Uvira est traversée par plusieurs rivières (Kalimabenge, Mulongwe, Kavimvira, ...). La raison qui les pousse surtout d'aller à la rivière ou au lac est due à l'incapacité de la REGIDESO à pouvoir fournir de l'eau potable susceptible de donner satisfaction à la demande de la population qui ne fait que croître au jour le jour ;
- Torchonner ou balayer la maison : la femme torchonne ou balaye la maison, selon que celle-ci a un pavement en ciment et/ ou en carreaux ou non ;
- Nettoyer rapidement la cuisine : la femme balaye la cuisine et rassemble les ordures qu'elle va jeter à la poubelle ou les incinérer une fois devenues sèches.
- Nettoyer rapidement la salle de bain et la toilette : dans la plupart des cas, les deux pièces se retrouvent ensemble, ou alors, quelques fois, en pièces détachées. La femme se met à nettoyer les deux. Dans les us et coutumes du terroir, la propreté de la femme s'évalue aussi en fonction de la manière dont elle tient ces deux pièces ;
- Nettoyer et ranger les meubles : la femme se met à nettoyer et à ranger les meubles (chaises, tables, armoire, garde-robes, porte-appareils...) ;
- Aller au champ ou arroser le jardin potager : la femme va au champ à une certaine distance de la ville. Il y a celles qui cultivent au Nord de la ville, d'autres sur la route menant vers Bukavu et dans les localités de Kagando et ailleurs. Celles-ci ont l'avantage d'aller par engins motorisés (véhicules, motos) voire par vélos, étant donné que les champs sont situés au bord de la route, ou non loin de celle-ci. D'autres encore cultivent sur les montagnes surplombant la ville. Elles atteignent leurs champs après avoir traversé plusieurs fois les rivières. Elles ramènent des produits récoltés dans les paniers au dos. Des femmes qui ne vont pas au champ, aménagent de petits jardins dans la cour, ou à proximité de leurs maisons d'habitation. Elles arrosent ces jardins en versant ou en reversant de l'eau sur des plantes ou à travers des tranchées d'irrigation. Cette seconde pratique est en perte de vitesse suite aux érosions que connaît la ville. Ces jardins sont souvent sources de revenus, et la culture la plus répandue est celle des légumes et fruits.

---

<sup>7</sup> Uvira est une ville de la RDC créée par le Décret n°13 juin 2013 de son Excellence Monsieur le Premier Ministre conférant le statut de ville et de commune à certaines agglomérations de la Province du Sud-Kivu. Elle est située au Sud de ladite Province, à l'Est de la RDC et comprise entre les escarpements de montagne de Munanira et le lac Tanganyika. Se trouvant entre 13° et 15° de latitude-Sud et 10° de longitude -Est, et à plus ou moins 750 m d'altitude, elle est à l'Est par le lac Tanganyika et la rivière Ruzizi faisant frontière avec la République du Burundi, à l'Ouest par les chaînes de montagnes de Mitumba et le mont Munanira, au Nord par la rivière Kawizi et au Sud par la rivière Kivovo. Sur le plan administratif, la ville d'Uvira est constituée de trois communes, à savoir : Kalundu, Mulongwe et Kavimvira.

- Préparer le petit-déjeuner : le matin, avant que les enfants aillent à l'école, la femme leur prépare un petit repas. Il peut s'agir du thé ou d'un repas léger. Dans certaines familles, la pâte farine de manioc dormante sert aussi de déjeuner aux enfants avant leur départ à l'école ;
  - Préparer les enfants pour l'école (les laver, les habiller, ...) : avant que les enfants ne mangent pour enfin partir à l'école, la femme les lave, les vêt en uniforme scolaire et les fait porter des chaussures ;
  - Accompagner les enfants à l'école : il est d'habitude que la femme accompagne ses enfants à l'école lorsqu'ils n'ont pas encore atteint un âge leur permettant de faire route seuls ;
  - Faire la vaisselle après le petit déjeuner : certaines femmes d'Uvira, en ce qui concerne des familles habitant près du lac Tanganyika ou des rivières (Mulongwe, Kavimvira, Kalimabenge) préfèrent y laver des ustensiles de cuisine et y laver des habits. Pour d'autres, elles le font dans la parcelle si une borne fontaine est présente ;
- Pendant les avant-midi et avant la soirée
- Aller au marché pour l'achat des denrées alimentaires : la femme se dirige au marché pour acheter des denrées alimentaires destinées à la consommation des membres de la famille. Pour les femmes qui pratiquent en même temps l'agriculture, elles ne s'approvisionnent pas en farine de manioc ou de maïs au marché, mais leurs membres de famille consomment plutôt les produits de leurs champs. Pour celles qui vendent des poissons frais, fumés ou salés, le ravitaillement ne concerne pas ces produits halieutiques. Elles ont l'habitude de prélever sur leur stock à vendre, une quantité destinée à la ration alimentaire familiale.
  - Préparer le repas de midi : les femmes d'Uvira, pour la plupart, n'ont pas des habitudes de recourir aux domestiques. Pour celles qui n'exercent aucune activité en dehors du foyer, elles s'adonnent elles-mêmes à la préparation des aliments. La nourriture est préparée pour être servie aux membres de leurs familles ;
  - Récupérer les enfants à l'école : les femmes partent prendre les enfants à l'école à l'heure de sortie, surtout lorsqu'en famille, aucun enfant n'a encore atteint l'âge pouvant permettre d'accompagner les autres, de l'école à la maison et vice-versa ; soit alors, ils ne vont pas dans le même itinéraire.
  - Donner à manger aux enfants : les femmes préparent la table pour les enfants aussitôt que ces derniers reviennent de l'école ;
  - Contraindre aux enfants à siester : il est de coutume dans le milieu, de contraindre les enfants à dormir après le repas de midi. Pour les y convaincre, leurs mamans leur disent que c'est le repos qui permet aux enfants de croître rapidement ;
  - Aider les enfants à résoudre les devoirs à domicile : dans le milieu d'Uvira, il revient à la femme d'aider les enfants à travailler les devoirs que les enseignants leur ont demandé de faire à domicile, à défaut d'un répétiteur ou d'un précepteur. Des familles à revenu modeste n'emploient pas de précepteur, elles réservent la tâche d'encadrer les enfants à leurs mères ;
  - Soigner les enfants et/ ou les conduire à l'hôpital en cas de maladie : quand les enfants tombent malades, il revient à leurs mères de les conduire à l'hôpital pour les soins appropriés. De même, l'administration des médicaments ou des soins à domicile est une tâche destinée très souvent aux femmes. C'est ainsi que, les femmes, étant parfois embrouillées et partagées entre plusieurs tâches presque au même moment, les enfants malades se trouvent sacrifiés et ne prennent pas convenablement les doses recommandées par les corps soignants ;
  - Lessiver les habits : dans les ménages n'employant pas de filles de secours pour les travaux ménagers, ou n'ayant pas de filles en âge avancé, ce sont les femmes qui lessivent les habits des enfants et ceux de leurs conjoints. La lessive, comme signalée plus haut, se fait au lac Tanganyika ou à la rivière ;
  - Vider les poubelles de la cuisine :  
 Dans le milieu, les déchets ménagers provenant de la cuisine, sont souvent jetés dans une fosse légèrement profonde - environ 1 mètre – destinée à cet effet, creusée dans un coin de la parcelle. La fosse, une fois remplie, elle est vidée par incinération. Rappelons que la cuisine est vidée des déchets ménagers le matin également ; on évacue tout déchet ayant trait au repas du soir.
- Le soir
- Ranger les habits et chaussures de la maison : des habits lessivés par la femme au lac, à la rivière ou tout simplement à la maison selon le cas, une fois séchés au soleil, sont rangés en séparant ceux du mari avec ceux des enfants. Dans la mesure du possible, ces habits sont repassés à l'aide d'un fer électrique ou à braise. Des habits des enfants sont répartis en deux catégories : d'un côté, des habits destinés à être portés pendant le jeu, et sont souvent rangés dans un panier ; et de l'autre, les habits destinés à être portés le dimanche, le jour du culte, ou à tout autre événement, ou encore pour la sortie. Cette deuxième catégorie est rangée dans des valises, pour les familles qui ont la possibilité de se les procurer, surtout qu'il s'agit des enfants.

- Laver les enfants : le soir, la maman lave les enfants à l'eau tiède ou légèrement chaude avant qu'ils ne prennent le repas du soir ;
- Habiller les enfants pour la nuit : des habits que portaient les enfants pendant la journée, après le bain du soir, sont mis de côté. Les enfants portent d'autres vêtements pour la nuit ;
- Vérifier si besoin le cartable et les devoirs des enfants : comme dit plus haut, les femmes accompagnent les enfants dans la résolution des devoirs à domicile qui leur ont été donnés à l'école ;
- Préparer les vêtements et chaussures du lendemain pour le mari et les enfants, et les placer dans un même endroit de la maison : les uniformes scolaires pour les enfants sont préparés la veille pour que ces derniers arrivent à temps à l'école ;
- Ramasser les vêtements sales, les mettre dans un panier à l'attente de la lessive ;
- Préparer le dîner : le repas du soir est préparé à temps, afin de permettre aux enfants de manger avant de dormir.
- Lire ou raconter une histoire aux enfants : les enfants qui somnolent déjà, avant que le repas ne soit prêt, sont encadrés par la maman, à travers des devinettes et petites histoires surtout des fables mettant au centre le lièvre au moment où la cuisine s'apprête.

Si les grands-parents sont présents en famille, ce sont eux qui jouent ce rôle en lieu et place de la mère ;

- Arranger le lit : avant de dormir, la femme vérifie l'état du lit qu'elle a arrangé au petit matin ;
- Vérifier ce qui est à l'agenda pour le lendemain ;
- Faire un tour rapide pour ramasser ce qui traîne, car rien n'est plus décourageant, en se levant le matin, de devoir commencer la journée par ce qu'on devrait arranger la veille.

### *1.2. Activités commerciales des femmes vendeuses des poissons*

Dans le milieu urbain d'Uvira, les femmes vendeuses des poissons se répartissent entre celles qui vendent les poissons frais, et celles qui vendent les poissons fumés ou séchés au soleil. Pour s'approvisionner, ces femmes effectuent de très longue distance les amenant à s'absenter de leurs ménages respectifs pendant des jours, des semaines ou même un mois, selon qu'il s'agit des poissons frais ou fumés.

Pour ce qui est des vendeuses des poissons frais, il y a des femmes qui s'approvisionnent à la plage même de la ville d'Uvira. Malheureusement, la quantité des poissons capturés n'est pas du tout abondante, et la concurrence entre femmes y est si grande que d'autres femmes préfèrent aller à moto en dehors de la ville, mais à des endroits où elles peuvent arriver et retourner le même jour. D'autres encore partent pour passer deux, trois jours, une semaine voire un mois en vue d'exercer leurs activités commerciales.

Pour comprendre et expliquer les activités des femmes vendeuses des poissons à Uvira, nous avons prélevé un échantillon non probabiliste à choix raisonné composé de 50 femmes vendeuses des poissons, 30 maris de ces femmes vendeuses, 10 pêcheurs et 10 personnes alliées et voisines de ménage de ces femmes. Les critères de sélection pour cet échantillon étaient l'approvisionnement de ces femmes vendeuses à longue distance et la longue durée d'absence dans leur ménage. Ainsi, il résulte ce qui suit :

48% de réponses des enquêtés montrent que des femmes vendeuses des poissons proviennent de la commune de Kalundu. Ce qui se justifie par le fait que la plupart de ces femmes sont des habitantes de la commune de Kalundu car c'est dans cette entité que se localise le marché « Maendeleo » qui est situé à la plage où débarquent les « boats » en provenance de sites de prédilection pour la pêche. Ces femmes vendent plus des poissons fumés car ces derniers ont plus ou moins une longue période de conservation (80% de réponses des enquêtés). Et ces femmes, suite à la réputation du lac Tanganyika en matière des poissons, ne connaissent pas le problème de rareté de ces produits halieutiques (67% de réponses).

Concernant des sollicitations des rapports sexuels en dehors du ménage, 51% de réponses ont été avancées pour oui contre 49%. Les pourcentages de réponses « oui » s'expliquent par des comportements légers et la recherche d'augmenter le capital des activités commerciales par certaines femmes.

En ce qui concerne des bousculades avec les éléments de la police et/ ou agents des autres services de l'Etat, 89% de réponses ont été non contre 11%. Les pourcentages de réponses « non » se justifient par le fait que dans la contrée, l'on respecte beaucoup de femmes et on les appelle « mamans » car elles sont sources et dépositaires de vie.

La perte du capital des activités commerciales a connu 68% de réponses de non contre 32% de oui car ces femmes vendeuses, après un long déplacement de leurs ménages, savent calculer plus ou moins des marges bénéficiaires à travers leurs activités.

S'agissant de la séparation avec les membres de la famille suite au long séjour dans les sites, 74% de réponses ont été avancées « oui » contre 26%. Cela s'explique par le fait que les sites ou les lieux d'approvisionnement des poissons se trouvent à une distance de 3 à 400 Km. A cela s'ajoutent la disponibilité des pêcheurs à la pratique de la pêche, la quantité et la qualité des poissons à acheter ainsi que la durée des techniques utilisées pour la conservation des produits halieutiques ( fumage, salage, glaçage, séchage au soleil...).

Pour ce qui est de manque de place fixe en vue de l'étalage des poissons, 97% de réponses ont été avancées « non » contre 3%. Ces pourcentages élevés s'expliquent par le fait que les différents lieux d'approvisionnement des femmes vendeuses des poissons sont des sites habités. Et en tant que tels, ils sont situés aux versants des montagnes et séparés du lac Tanganyika par de gigantesques plages où les pêcheurs étalent facilement leurs matériels et produits de pêche. Le risque de naufrage a connu 83% de réponses « non » contre 17%. Cela s'explique par beaucoup de femmes vendeuses des poissons ne prennent pas d'embarcations à haut risque, et elles se munissent surtout des gilets de sauvetage. D'autres, pour se ravitailler en poissons, utilisent des voitures ou motos comme moyens de transport. Ainsi, le moyen de transport le plus utilisé est la pirogue motorisée communément appelée « boat » (72 % de réponses) suivi de motos (25% de réponses) et voitures (3% de réponses). Les pourcentages élevés de l'utilisation de pirogue motorisée s'explique par le fait que ce moyen est trop rapide pour atteindre les villages des pêcheurs se trouvant au bord du lac Tanganyika au lieu d'escalader et de contourner des montagnes sur des motos et au bord des voitures.

Concernant des bagarres et non respect envers d'autres personnes, 97% de réponses ont été avancées « non » contre 3%. Ceci se justifie d'abord par la nature douce et calme des femmes de la contrée et ensuite par le souci de survie des ménages qui anime des vendeuses des poissons effectuant de longues distances. Pour ces dernières, rien ne sert à se bagarrer et à manquer du respect à d'autres personnes au moment le monde et les activités qui s'y exercent appartiennent à Dieu, et elles exercent leurs activités en vue de subvenir aux besoins de leurs ménages. Ainsi, quant à la fatigue concernant l'exercice de leurs activités, 79% de réponses ont été avancées « non » contre 21%. Ceci s'explique par le fait que ces femmes vendeuses n'ont qu'un seul moyen de subvenir aux besoins de leurs ménages, celui de la vente des poissons en écartant l'hypothèse de la fatigue. Les lieux d'approvisionnement en poissons et le nombre de kilomètres à partir d'Uvira étant connus<sup>8</sup>, 80% de réponses ont été avancées concernant les territoires de Kalemie et de Moba, 4% de réponses pour Katanga et 3% respectivement pour Swima, Makobola et Kiromoni. Ces lieux d'approvisionnement avec des pourcentages élevés s'expliquent par l'abondance des produits halieutiques et l'accueil réservé aux différentes femmes vendeuses.

## **II. Conciliation des tâches ménagères et activités commerciales des femmes vendeuses des poissons à Uvira.**

### **II.1. Causes de conciliation**

Dans les sociétés africaines, les femmes ont toujours joué un rôle prépondérant dans la stabilité de la famille et le développement économique.<sup>9</sup> Plusieurs études ont montré qu'offrir aux femmes l'opportunité de créer une affaire (c'est-à-dire une activité génératrice de revenu) aurait un impact positif sur la société en général et sur la famille en particulier.

Certaines études réalisées à Lomé, au Togo, ou encore à Dakar, au Sénégal, notamment, montrent que, selon ADJAMAGBO et Al, les femmes vont jusqu'à cumuler plusieurs activités pour relayer leurs maris dans la prise en charge des dépenses du foyer (commerces simultanés de produits différents, association d'un travail salarié avec une activité complémentaire de commerce, etc.)<sup>10</sup>

<sup>8</sup> Les enquêtes sur le terrain montrent que les femmes vendeuses des poissons à Uvira se ravitaillent au bord du lac Tanganyika en territoires de Kalemie et Moba (200 à 400 Km), à Katanga (105 Km), Lweba (80 Km), Swima (30 Km), Makobola ( 17 Km), Kigongo ( 10 km), Kopela( 7 km), Kiromoni (5 km) et Mulongwe ( 3Km).

<sup>9</sup> Bertrand, C.P., « Femmes, changement social et identité au Maghreb » in Collection Quaderns de la Mediterrania, n°7, p. p. 99-104

<sup>10</sup> ADJAMAGBO et Al., « Travail-Famille : un défi pour les femmes à Cotonou » in Recherches féministes, Vol 29, Issue 2, 2016, p.p. 17-41.

S'agissant des femmes vendeuses des poissons à Uvira, l'analyse de tableaux ci-dessous fait ressortir les causes qui les poussent à concilier les activités commerciales et la gestion des ménages. Parmi ces causes, il y a de noter : l'âge, le nombre de personnes en charge, l'ancienneté de la pratique de la vente des poissons, le montant du capital de début en dollars américains, la distance à parcourir en kilomètres, la durée de voyage, le temps d'absence au foyer, le niveau d'études, les autres activités de survie exercées, la profession des conjoints et l'origine des fonds des femmes vendeuses des poissons.

**Tableau 1. Analyse des paramètres âge, nombre de personnes en charge, ancienneté dans la pratique de la vente des poissons, montant du capital de début en dollars américains, distance à parcourir en kilomètres, durée de voyage, temps d'absence au foyer des femmes vendeuses des poissons**

Paramètres	Mini	Max	Moyenne	Ecart-Type
Age des femmes vendeuses (ans)	23	55	39,31	6,17
Nombre de personne en charge	2	13	7,03	1,67
Ancienneté dans la pratique de la vente des poissons	1	16	9,83	3,92
Montant du capital de début en dollars américains	10	250	131,65	73,87
Distance à parcourir en kilomètres	5	250	164,05	69,35
Durée de voyage	1	6	3,25	1,17
Temps d'absence au foyer en jour	2	30	22,65	10,48

Source : Les enquêtes sur le terrain

#### Commentaires :

Les résultats de ce tableau montrent que l'âge moyen des femmes vendeuses des poissons était de 39 ans avec les extrêmes respectivement de 23 à 55 ans. Concernant le nombre de personnes prises en charge par ces femmes, il est de 7 personnes, avec les extrêmes respectivement de 2 à 13 personnes. La moyenne de temps d'absence de femmes au foyer était de 23 jours, avec les extrêmes respectivement de 2 à 30 jours.

Les femmes vendeuses des poissons que nous avons enquêtées ont en moyenne une durée de 10 ans environs dans la pratique de vente des poissons, le temps minimum est de 1 an, et 16 ans au maximum.

S'agissant du montant de démarrage des activités ou capital initial, la moyenne est de 130 dollars américains, le montant le moins élevé se fixe à 10 dollars, et le plus élevé à 250 dollars.

La distance à parcourir pour s'approvisionner en marchandises, est d'une moyenne de 165 km, tout en faisant remarquer que certaines d'entre elles s'approvisionnent sur place à Uvira, sans effectuer le déplacement. La distance parcourue, la plus courte est de 5 km, et la plus longue est de 400 km.

Pour celles qui effectuent le déplacement, la durée moyenne de voyage est de 3 jours pour atteindre le lieu d'approvisionnement, le temps minimal étant 1 jour, et au maximum 6 jours.

La durée d'absence au foyer pour les femmes vendeuses des poissons se fixe à une moyenne de 23 jours, sachant que la durée au minimum est de 2 jours, et 30 jours au maximum.



**Tableau 2. Niveau d'études des femmes vendeuses des poissons à Uvira**

Niveau d'études	Effectifs	%
Primaire	77	77,0
Secondaire	23	23,0
Total	100	100,0

**Commentaires :**

Ce tableau montre que la majorité, soit 77% des femmes vendeuses des poissons ont un niveau d'études primaires ; 23% ont atteint le niveau secondaire. Ce qui laisse entendre qu'aucune femme vendeuse des poissons à Uvira, ayant fait partie de notre échantillon, n'a atteint le niveau d'études universitaires.

**Tableau 3. Autres activités de survie exercées par des femmes vendeuses des poissons**

Autres activités de survie	Effectifs	%
Rien	97	97,0
Agriculture	1	1,0
Autres à préciser	2	2,0
Total	100	100,0

**Commentaires :**

A la lumière de ce tableau, il y a lieu de noter que la quasi-totalité soit 97% des femmes vendeuses de poissons n'exercent pas d'autres activités génératrices des revenus, à part la vente des poissons.

**Tableau 4. Profession des conjoints des femmes vendeuses des poissons**

Professions des conjoints	Effectifs	%
Menuisier	4	4,0
Maçon	4	4,0
Cordonnier	16	16,0
Enseignants et/ou Fonctionnaires de l'Etat	10	10,0
Sans profession	66	66,0

**Commentaires :**

Il découle de ce tableau que 66% de femmes ont des maris qui n'exercent aucune profession ; 16% sont épouses des cordonniers ; 10% sont épouses des enseignants et/ou fonctionnaires de l'Etat ; 4% sont épouses des maçons et enfin, 4% autres, sont épouses des menuisiers. A partir de ces pourcentages, il ressort que des femmes qui ont des maris sans profession s'exercent plus à la vente des poissons.

**Tableau 5. Provenance de fonds familial des femmes vendeuses des poissons**

Provenance de fonds familial	Effectifs	%
Oui	99	99,0
Non	1	1,0
Total	100	100,0

**Commentaires :**

Le résultat de ce tableau montre que la quasi-totalité des femmes, soit 99%, ont reçu les fonds de commerce de leurs familles respectives. Donc, le fonds de démarrage des activités commerciales, à savoir la vente des poissons, provient exclusivement de leurs familles respectives de commun accord avec leurs maris.

Concernant les femmes vendeuses des poissons à Uvira qui concilient les activités commerciales et la gestion des tâches ménagères, le recoupement des informations contenues dans les tableaux 1 à 5 nous pousse à conclure que les causes de la conciliation sont les suivantes :

- Les femmes vendeuses des poissons se livrent au cumul ou à la conciliation des activités commerciales et la gestion de leurs ménages respectifs car elles ont un âge actif (tranche d'âge allant de 23 à 55 ans) ;
- Leur niveau d'études (primaires), pour la plupart, ne peut leur permettre d'occuper des fonctions importantes au sein de l'administration, ce qui fait qu'elles s'adonnent au commerce. Ce point de vue est corroboré par M. HELMS<sup>11</sup> qui affirme que « les femmes commerçantes qui recherchent la satisfaction des besoins vitaux, sont celles qui n'ont pas souvent de qualifications ou compétences, encore moins d'expériences professionnelles, mais qui souhaitent prouver aux membres de la communauté qu'elles peuvent être utiles à la famille et à la société ».
- Les ménages sont constitués d'un nombre important des dépendants à prendre en charge (2 à 13 personnes) sur le plan vital (alimentation, habits, frais scolaires, soins médicaux...);
- Alors que la majorité de maris de ces femmes vendeuses des poissons sont sans profession (66% de femmes) et/ou exercent des activités dont le rendement seul, ne peut aucunement couvrir les charges familiales ;
- Déjà avec un revenu familial médiocre, c'est de la famille même que provient le fonds de démarrage des activités commerciales des femmes vendeuses des poissons (99% de femmes). A ce sujet, L. VERHEUL, A. VAN STEL et R. THURIK soulignent que les femmes investissent souvent pour des montants moindres que les hommes<sup>12</sup> ;
- Et, enfin, la majorité des femmes vendeuses des poissons (97%) n'exercent aucune autre activité lucrative, à part le commerce des poissons.

Abordant toujours des causes de conciliation par les femmes, des activités commerciales et la gestion quotidienne de leurs ménages, R.D. HISRICH et C.G. BRUSH<sup>13</sup>, identifient les motivations de type « push » ou motivation de nécessité (frustration et ennui) et les motivations de type « pull » ou motivation de volonté (autonomie que donne la création d'activités commerciales). Les motivations « push » sont alimentées par des événements négatifs de la vie tels que le chômage du conjoint, son emploi précaire, les charges ménagères quotidiennes, une mise à pied... Par contre les motivations de volonté se trouvent chez les créateurs en situation de discontinuités positives par rapport à sa trajectoire de vie. Ce type de motivation est alimenté par des situations telles que la fin d'une formation, la découverte d'une idée d'affaires, la rencontre d'un partenaire d'affaires...

Dans le cas de figure, les motivations répulsives ou du type « push » incarnées par les conditions difficiles d'existence auxquelles il faut nécessairement remédier, sont plus déterminantes que celles attractives ou type « pull ».

**II.2. Modes de conciliation**

Dans différents milieux socioéconomiques, les femmes actives gèrent leur vie quotidienne entre contraintes familiales et obligations professionnelles. Il s'agit dans le cadre du présent travail, à travers l'analyse du vécu

<sup>11</sup> HELMS, M., *Woman and entrepreneurship: The Appealing Alternative. Business perspectives*, S.é, 1997.

<sup>12</sup> VERHEUL, L., VAN STEL, A. et THURIK, R., "Start-up capital: does gender matter?" in *Small business economics*, vol.16, n° 4, 2001, p. 329-345

<sup>13</sup> HISRICH, R.D. and BRUSH, C.G., *Women entrepreneurs: A longitudinal Study*, 1987.

quotidien des femmes mariées, épouses et mères de mettre en évidence les enjeux sociaux, économiques et affectifs de la conciliation.

D'après JACQUEMIN<sup>14</sup>, le recours à une main-d'œuvre domestique substitutive est présenté comme un moyen pour les femmes d'alléger leur fardeau. Cette main-d'œuvre peut être salariée (généralement bon marché) ou encore résulter de pratiques de mise en tutelle d'enfants. Les enfants accueillis ne sont pas seulement affectés au travail domestique : leur rôle consiste aussi à seconder les femmes dans leurs activités marchandes. Ces pratiques, très répandues dans la sous-région, répondent à des logiques de socialisation par le travail dans le contexte de solidarités intrafamiliales.

Le quotidien de mère et d'épouse est réglé par une somme considérable d'obligations : obligation de préparer un repas à son mari chaque jour, obligation d'être à la maison quand il rentre le soir, obligation de préparer les enfants chaque matin, obligation d'entretenir la maison, les linges, etc. La liste est très longue. Toutes ces obligations interfèrent avec les contraintes liées à leurs activités professionnelles, et ce, peu importe leur catégorie socioprofessionnelle. En effet, qu'elles soient cadres supérieures dans la fonction publique, employées d'une petite entreprise privée ou commerçante au grand marché, la journée des femmes s'apparente à un véritable marathon qui commence à l'aube et se termine tard le soir. Chaque matin, avant de partir travailler, beaucoup exécutent un grand nombre d'activités ménagères : balayer, ranger la maison, chauffer l'eau, préparer le petit-déjeuner, préparer les enfants, apprêter le repas de midi (même si elles ne rentrent pas) et celui du soir.

S'agissant des femmes vendeuses des poissons à Uvira, le recours à la main-d'œuvre salariée n'est toujours pas fréquent, ou mieux disons qu'il est inexistant. C'est plutôt par la délégation des tâches aux personnes interposées que ces femmes parviennent à concilier les activités commerciales et leur vie de ménage, tel que ressorti dans les tableaux ci-dessous.

**Tableau 6. Personnes s'occupant des tâches ménagères en l'absence de la femme vendeuse des poissons**

Personnes	Effectifs	%
<b>Petite-sœur</b>		
Oui	27	27,0
Non	73	73,0
<b>Enfants avancés en âge</b>		
Oui	81	81,0
Non	19	19,0
<b>Mari</b>		
Oui	15	15,0
Non	85	85,0
<b>Voisin</b>		
Oui	40	40,0
Non	60	60,0
<b>Belle-fille</b>		
Oui	8	8,0
Non	92	92,0

**Commentaires :**

Les résultats de ce tableau montrent que ce sont plus les enfants âgés (81% de réponses) s'occupent des tâches ménagères en absence de la femme vendeuse des poissons. Elle est leur mère.

<sup>14</sup> Lire JACQUEMIN, « Travail-Famille : un défi pour les femmes à Cotonou. » in Négocier et habiter les normes sociales en Afrique au Sud du Sahara, Vol 29, n° 2, 2016.

**Tableau 7. Tâches ménagères déléguées par les femmes vendeuses de poissons lors de leur période d'absence en famille**

Tâches ménagères déléguées	Effectifs	%
<b>Travaux de cuisine</b>		
Oui	79	79,0
Non	21	21,0
<b>Lessive</b>		
Oui	97	97,0
Non	3	3,0
<b>Garde des enfants</b>		
Oui	84	84,0
Non	16	16,0
<b>Puiser de l'eau</b>		
Oui	77	77,0
Non	23	23,0
<b>Faire soigner l'enfant en cas de maladie</b>		
Oui	79	79,0
Non	21	21,0
<b>veiller à la scolarité des enfants</b>		
Oui	70	70,0
Non	30	30,0
<b>Education des enfants</b>		
Oui	87	87,0
Non	13	13,0
<b>Faire des stocks d'aliments</b>		
Oui	83	83,0
Non	17	17,0

**Commentaires :**

Les tâches ménagères les plus déléguées sont la lessive (97% de réponses), l'éducation des enfants (87% de réponses), la garde des enfants (84% de réponses), faire des stocks d'aliments (83% de réponses), les travaux de cuisine (79% de réponses) et faire soigner l'enfant en cas de maladie (79% de réponses).

**II.3. Conséquences de la conciliation**
**II.3.1. Conséquences positives**

La conciliation des activités commerciales par des femmes vendeuses et leurs tâches ménagères induit à la nécessité de prendre en compte leur apport dans les activités économiques. Depuis les années 70, plusieurs approches ont été développées visant à montrer que la femme ne doit plus être considérée comme un « agent inactif » dans le développement économique mais plutôt comme une composante importante. L'une des premières approches visant à montrer qu'il faut davantage intégrer la femme dans le processus de développement économique est celle d'E. BOSERUP<sup>15</sup>. Cette approche nommée « Intégration des Femmes au Développement » (IFD) met en évidence la distribution des rôles selon les sexes sur le plan du travail. Une autre approche dénommée « Femme et Développement » (FED) reconnaît la participation des femmes au développement économique. Elle constate qu'il y a toujours une discrimination négative à l'endroit des femmes et qu'il faudrait arriver à supprimer cette marginalisation de la femme dans les activités économiques. L'approche « Genre et Développement » initiée au courant des années 80 intègre toutes les recommandations de deux premières approches et permet de mettre en œuvre une nouvelle vision qui place la femme au cœur des stratégies de développement. Cela a entraîné l'introduction de nouveaux indicateurs notamment l'ISDH et l'IPF dans le rapport de 1995 du PNUD. Ces deux indicateurs et principalement l'IPF permettent de mesurer les écarts existants entre les hommes et les femmes dans leur participation au PIB, écarts très largement en défaveur des femmes dans quasiment tous les pays. Cette évolution constatée dans la conception du rôle de la femme dans les activités économiques aussi bien dans les pays développés qu'en voie de développement fera dire à G. TCHOUASSI et L. NDJANYOU<sup>16</sup> que, désormais les femmes doivent jouer un rôle important au niveau du système productif mais aussi des initiatives entrepreneuriales.

<sup>15</sup> BOSERUP, E., *La femme face au développement économique*, Paris, PUF, 1983, P. 53.

<sup>16</sup> TCHOUASSI, G. et NDJANYOU, L., « Affaiblissement du rôle d'intermédiation financière dans les économies des pays d'Afrique au Sud du Sahara : un essai d'explication », in Bekolo-Ebe B. (eds), 2002, pp.59-82

Ainsi, les tableaux 8 et 9 présentent les réponses des enquêtés concernant les avantages ou conséquences positives que rapporte la vente des poissons par des femmes au ménage.

**Tableau 8. Réponses des enquêtés concernant le bénéfice que rapporte la vente des poissons par des femmes**

Réponses des enquêtés concernant le bénéfice	Effectifs	%
Oui	84	84,0
Non	16	16,0

**Commentaires :** les résultats de ce tableau montrent que 84% des enquêtés ont déclaré que la vente des poissons par des femmes rapporte du bénéfice

**Tableau 9. Avantages liés au ménage en rapport avec la vente des poissons par des femmes**

Avantages liés au ménage	Effectifs	%
Paiement des frais scolaires des enfants	51	51,0
Achat des nourritures, habits, loyer et autres	37	37,0
Paiement des soins médicaux	12	12,0

**Commentaires :** Le paiement des frais scolaires des enfants, l'achat des nourritures, les habits, le loyer et le paiement des soins médicaux sont les principaux avantages de la vente des poissons, résultant de la conciliation des tâches ménagères et des activités commerciales des femmes vendeuses des poissons à Uvira.

### II.3.2. Conséquences négatives

La conciliation des activités commerciales par des femmes vendeuses et leurs tâches ménagères n'induit pas nécessairement des avantages mais aussi des conséquences négatives. Les tableaux 10 et 11 présentent les réponses des enquêtés concernant les conséquences négatives liées à la vente des poissons par des femmes au ménage ainsi que celles encourues lors de l'exercice de leurs activités.

**Tableau 10. Conséquences négatives liées à la vente des poissons par des femmes au ménage**

Conséquences négatives liées aux activités commerciales	Effectifs	%
<b>Constat des conséquences négatives laissant le ménage</b>		
Oui	95	95,0
Non	5	5,0
<b>Infidélité du couple</b>		
Oui	68	68,0
Non	32	32,0
<b>Perte d'affection envers les enfants</b>		
Oui	27	27,0
<b>Perte de contrôle du ménage par la femme</b>		
Oui	52	52,0
Non	48	48,0
<b>Méfiance mutuelle dans le couple</b>		
Oui	26	26,0
Non	74	74,0
<b>Echec scolaire des enfants</b>		
Oui	26	26,0
Non	74	74,0
<b>Rupture des mariages</b>		
Oui	40	40,0
Non	60	60,0
<b>Pas de suivi des enfants</b>		
Oui	17	17,0
Non	83	83,0
<b>Mari fait les tâches de la femme</b>		
Oui	15	15,0
Non	85	85,0

**Commentaires :**

La quasi-totalité des femmes vendeuses ont affirmé avoir constaté les conséquences négatives en laissant leurs ménages. En première position vient l'infidélité du couple suivie de la mauvaise éducation des enfants, la rupture des mariages et de la perte d'affection avec les enfants.

**Tableau 11. Conséquences encourues par des femmes vendeuses de poissons lors de l'exercice de leurs activités**

Conséquences encourues	Effectifs	%
<b>Vol d'argent</b>		
Oui	25	25,0
Non	75	75,0
<b>Perte de colis</b>		
Oui	17	17,0
Non	83	83,0
<b>Sollicitations sexuelles</b>		
Oui	48	48,0
Non	52	52,0
<b>Infidélité de la femme</b>		
Oui	60	60,0
Non	40	40,0
<b>Stress</b>		
Oui	18	18,0
<b>Relations amicales floues avec les pêcheurs (escroqueries, tromperies...)</b>		
Oui	56	56,0
Non	44	44,0
<b>Distanciation sociale avec les membres de ménages</b>		
Oui	73	73,0
Non	27	27,0

**Commentaires :**

La distanciation sociale avec les membres de ménages, l'infidélité de la femme, les relations amicales floues avec les pêcheurs, les sollicitations sexuelles et le vol d'argent sont les principales conséquences négatives notées chez les femmes vendeuses des poissons lors de l'exercice de leurs activités.

Concernant les femmes vendeuses des poissons à Uvira qui concilient les activités commerciales et la gestion des tâches ménagères, le recoupement des informations contenues dans les tableaux 6 à 11 nous pousse à conclure que les modes et conséquences de la conciliation sont les suivantes :

- Ce sont plus les enfants âgés qui s'occupent des tâches ménagères en absence de la femme vendeuse des poissons. Les tâches ménagères les plus déléguées sont la lessive, l'éducation des enfants, la garde des enfants, faire des stocks d'aliments et les travaux de cuisine ;
- Le paiement des frais scolaires des enfants, l'achat des nourritures, les habits, le loyer et le paiement des soins médicaux sont les principaux avantages ou conséquences positives résultant de la vente des poissons par des femmes vendeuses à Uvira ;
- L'infidélité du couple, la mauvaise éducation des enfants, la rupture des mariages, la perte d'affection avec les enfants, la distanciation sociale avec les membres de ménages, l'infidélité de la femme, les relations amicales floues avec les pêcheurs, les sollicitations sexuelles et le vol d'argent sont les principales conséquences négatives notées chez les femmes vendeuses des poissons lors de l'exercice de leurs activités.

Pour clore, disons avec H. UFUK et O. OZGEN que la conciliation des activités commerciales avec les la gestion du ménage, est une tâche à laquelle se livre la femme, malgré qu'elle est partagée entre ces deux responsabilités qui sont siennes, car débordée, et sans tout autre moyen de recours pour se tirer du gouffre<sup>17</sup>.

Dans le contexte plus globalisant, CARRIER, JULIEN et MENVIELLE<sup>18</sup> font ressortir sept facteurs qui poussent les femmes à entrer dans les affaires : l'autonomie et la flexibilité, la réalisation personnelle, la possibilité de faire des bénéfices, la possibilité de devenir son propre patron, la reconnaissance de

<sup>17</sup> UFUK, H. et OZGEN, O., « Interraction between the business and family lives of women entrepreneurs in Turkey " in Journal of business ethics, vol. 31, n°2, 2001, p. p. 95-106

<sup>18</sup> CARRIER, JULIEN et MENVIELLE, « Un regard critique sur l'entreprenariat féminin : Une synthèse des études des 25 dernières années » in Gestion, vol 31, n°2, p.p. 36-50.

l'extérieur, la saisie d'une opportunité et l'influence de la famille. Et le cas des femmes vendeuses des poissons à Uvira est illustratif. Elles effectuent de longues distances, séjournent parfois pendant longtemps, saisissent des opportunités et font des bénéfices en vue subvenir aux besoins de leurs ménages.

## CONCLUSION

En République Démocratique du Congo, l'Etat ayant presque démissionné de ses responsabilités en ce qui concerne la prise en charge des agents et fonctionnaires publics, la brèche s'est ouverte aux femmes mariées pour suppléer aux besoins pécuniaires pour la survie des ménages.

A cette irresponsabilité de l'Etat congolais, s'ajoutent à l'Est de la République des situations de crises politiques alimentées par la prolifération des groupes armés poussant certaines femmes de la ville d'Uvira à puiser dans leur environnement immédiat et/ ou lointain des moyens devant leur permettre de couvrir les besoins familiaux en s'approvisionnant en poissons en reléguant et réaffectant leurs fonctions ménagères. Ces relégations et réaffectations des fonctions ménagères par des femmes vendeuses des poissons entraînent des dynamiques qui s'opèrent au sein de leurs ménages ainsi que diverses conséquences poussant soit aux membres de ces derniers de subvenir à leurs, soit encore à décrier ce genre d'activités.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADJAMAGBO et Al., « Travail-Famille : un défi pour les femmes à Cotonou » in Recherches féministes, Vol 29, Issue 2,2016,
- BAKENGA SHAFALI, Dynamique familiale et gestion de l'environnement en chefferie de de Ngweshe, Thèse de Doctorat en Sociologie, Université Officielle de Bukavu, 2013
- BERTRAND, C.P., « Femmes, changement social et identité au Maghreb » in Collection Quaderns de la Méditerranée, n°7
- BOSERUP, E., *La femme face au développement économique*, Paris, PUF, 1983
- CARRIER, JULIEN et MENVIELLE, « Un regard critique sur l'entrepreneuriat féminin : Une synthèse des études des 25 dernières années » in Gestion, vol 31, n°2
- CULCHARD-CLAUDIC, Y., *Eloignement conjugal et construction Identitaire. Le cas des femmes de marins, Paris/Montréal, Editions l'Harmattan, 1998*
- DAGBEGNON SAVI, G., Femmes fonctionnaires et éducation de enfants à Cotonou, 2009
- DESCARTES, F.et CORBEIL, C. « Femmes, famille et travail : enjeux et défis de la conciliation »
- ESISO ASIA AMANI, F., *Manuel de méthodologie de recherche en sciences sociales*, Presses Universitaires de Kisangani, IRSA UNIKIS, 2012
- HELMS, M., Woman and entrepreneurship: The Appealing Alternative. Business perspectives, S.é, 1997.
- HISRICH, R.D. and BRUSH, C.G., Women entrepreneurs: A longitudinal Study, 1987
- JACQUEMIN, « Travail-Famille : un défi pour les femmes à Cotonou. » in Négociier et habiter les normes sociales en Afrique au Sud du Sahara, Vol 29, n° 2, 2016
- NYOTA MUPENDA, *Incidence du commerce des femmes mariées sur l'éducation familiale de leurs enfants dans la ville d'Uvira, Mémoire de Licence, ISDR-UVIRA, 2015-2016*
- TCHOUASSI, G. et NDJANYOU, L., « Affaiblissement du rôle d'intermédiation financière dans les économies des pays d'Afrique au Sud du Sahara : un essai d'explication », in Bekolo-Ebe B. (eds), 2002,
- UFUK, H. et OZGEN, O., « Interaction between the business and family lives of women entrepreneurs in Turkey “ in Journal of business ethics, vol. 31, n°2, 2001
- VERHEUL, L., VAN STEL, A. et THURIK, R., “Start-up capital: does gender matter? “ in Small business economics, vol.16, n° 4, 2001